

Libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY, — PARIS (10^e)
O. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.

Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

ABONNEMENTS :
France et Colonies : 6 mois, 140 fr.; 1 an, 280 fr.
Autres pays : 6 mois 190 fr.; 1 an, 380 fr.

Dernière heure

Face à la jaunisse gouvernementale,
confédérale et stalinienne

10.000 gars de chez Renault

**== rouvrent l'ère des ==
revendications ouvrières**

10 fr. de mieux sur tous les salaires
Ce mouvement fera le tour de la France !

LE PAIN ? LA PAIX ? LA LIBERTE ?

Mangeront-ils ?

LES PEUPLES qu'on amuse de paroles et du bruit — discours De Gaulle, voyage présidentiel en superdreadnought, procès de faux résistants et de vrais « collaborateurs », scandales policiers (un scandale par jour, oublié le lendemain), revendications territoriales et bagarres parlementaires, prêches à Notre-Dame et conférences à Moscou — les peuples, donc, que l'on prépare ainsi, lentement, par l'abusantisme politique, à un service plus terrible et à une guerre plus totale — les peuples ne savent plus qu'une chose : ILS ONT FAIM.

Ils ont remis le visa de la faim à travailler, et par conséquent de la faire manger, entre les mains des États, des États vainqueurs de la récente tuerie. L'État est devenu Providence universelle, « Gouverneur, dit-on, c'est prévoir. Ayant mis sur pied la plus formidable machine à massacrer qu'on ait jamais vue, les États doivent être capables d'utiliser, dans la paix, leurs esclaves bénévoles — et de les NOURRIR.

Les nourrir ? Il semble que ce soit la dernière chose dont les « pouvoirs publics » soient capables. Et peut-être est-ce le cadet de leurs soucis.

Les peuples ont patiemment trois ans. Et maintenant, après trois ans de « libération » et de « victoire », la famine, la vraie famine recommence à déferler sur l'Europe, plus sombre encore qu'aux pires heures de l'occupation et de la guerre. On l'a vue venir : le blé a gelé cet hiver, et la sécheresse prolongée du printemps a complété l'œuvre du froid dans une série de pays ; et personne n'a daigné s'en occuper pour y porter remède.

Déjà, en Roumanie, en Hongrie, en Yougoslavie, en Autriche, des FATSANS mangent de la paille, mangent de la terre, mangent l'écorce des arbres ; au village, les glands et les faïnes atteignent des prix de marché noir ; l'on est à trois mois de la récolte, et la récolte, si elle n'est pas fauchée en herbe par des affamés qu'il faudra faire déguerpir à coups de fusil, nourrira le peuple, et à grand peine, jusqu'à l'ENTREE DE L'HIVER. Ensuite ?... Ensuite, on verra.

La Russie, espère-t-on, vivra du monde, viendra-t-elle à leur secours ? La Russie est l'Est la puissance occupante. Elle contrôle le commerce extérieur et la navigation sur le Danube ;

SUITE PAGE 4.

Pour les conquérir nous ne devons compter que sur nous mêmes !

Au moment où M. Saillant, à l'occasion du 1^{er} mai, rédige une belle proclamation de la F.S.M. dans laquelle l'hygiène se dispute à la lâcheté, au moment où la C.G.T. entérine définitivement le 1^{er} mai en fascisant la manifestation ouvrière, les révolutionnaires que nous sommes devons lancer l'appel au combat :

Combat pour le Pain.
Combat pour la Liberté.
Combat pour la Paix.
Et pendant que les « syndicalistes » décorés passeront en revue leurs collections de robots, pendant qu'ils s'efforceront, des heures durant, de noyer le mécontentement sous les flonflons des marches militaires, nous affirmerons par notre présence dans les manifestations de la C.N.T., notre volonté de lutte et la renaissance du syndicalisme révolutionnaire.

Car si aucun parti politique n'a le courage de dire la vérité sur le problème du pain, nous crions cette vérité, comme nous crierons la vérité sur la guerre et la dictature. Même si cette vérité déplaît et même si elle entraîne le peuple à l'action contre les affamés et les policiers impuissants.

Ceux qui aujourd'hui se taisent ou font des appels au calme sont les responsables qui n'ont su ni prévoir, ni prévenir et qui ont peur des solutions populaires. Ce sont les mêmes qui se réjouissent de voir le gouvernement reconnaître le 1^{er} mai comme une fête légale, à l'instar de Mussolini et de Hitler.

Car les fascistes pour tuer l'esprit de révolte ont accaparé les manifestations ouvrières en les dénaturant. Les Jouhaux, les Racamond, les Saillant font-ils autre chose que de reconnaître la domestication du prolétariat par l'État ?

Nous affirmons bien haut que le 1^{er} mai est un anniversaire d'action directe illégale et non une fête du travail légalisée.

Nous plaçons donc le 1^{er} mai 47 sous le signe du combat et de la renaissance du syndicalisme révolutionnaire.

Notre éditorial du 1^{er} mai 1946 se terminait sur une note d'espoir : un avenir où renaitraient ces 1^{er} mai de lutte qu'ont connus nos aïeux, ces journées de combat où s'affirmaient la volonté de la partie la plus consciente du prolétariat.

Nous ne pensions pas qu'une année suffirait pour nous faire passer de l'espoir aux certitudes.

En effet, tandis que l'organisation corporative-étatique qui ose encore s'appeler C.G.T. se réjouit de la masse d'esclaves et d'in-

conscients qui défilèrent au son des fanfares, les travailleurs libres se joindront aux meetings et cortèges que la jeune et vigoureuse C.N.T. organise dans les principales villes de France.

C'est l'honneur des anarchistes d'avoir été les créateurs du 1^{er} mai. Nous restons les dignes fils des martyrs de Chicago, en ressuscitant le 1^{er} mai de lutte contre la bourgeoisie, capitaliste et l'État.

Et demain, dans un an peut-être, reverrons-nous un 1^{er} mai qui fasse revivre les années héroïques de la vieille C.G.T.

Cela, parce que la C.N.T. croit plus vite que ne l'espèrent même ses promoteurs — cette poignée de militants qui, à corps perdu, sans appui, sans moyens — jetaient les bases d'un renouveau ouvrier.

De la mort lente de la C.G.T., le renait plus vivant et plus pur que jamais le syndicalisme.

1^{er} mai 1946 : 1^{er} mai d'espoir.

1^{er} mai 1947 : 1^{er} mai de renaissance.

1^{er} mai 1948 : 1^{er} mai d'affirmation et d'action directe, lorsque les foules, arrachées à la léthargie, se rassembleront pour le Combat — ce qui il y a un an nous semblait un rêve — en de vibrants cortèges sous les couleurs rouges et noirs du syndicalisme révolutionnaire.

Etre gouvernés...

C'EST au moment où tous les gouvernements du monde — personnels ou impersonnels, libéraux ou totalitaires, militaires ou ploutocratiques, rouges ou blancs, chrétiens ou athées — ont surabondamment démontré pendant dix ou vingt ans qu'ils n'étaient bons qu'à préparer LA GUERRE, à l'imposer aux peuples et à n'en rien faire sortir de bon (toute guerre acceptée par un peuple est, pour lui, une guerre perdue) : c'est au moment où l'État stérilise partout les efforts, les espoirs et l'existence élémentaire des nations — c'est à ce moment-là que la fuite de l'homme devant sa responsabilité, la lâcheté, la haine, la peur de soi-même et des autres, la terreur panique devant la vie, l'instinct de la servitude et de la mort arrachent à des millions d'êtres cette suprême et désolante ineptie : « Nous ne sommes pas gouvernés ! Nous voulons être gouvernés ! »

Vous voulez être gouvernés ? Mais, sables idiots, rentrez un instant en vous-mêmes. Et demandez-vous de quoi vous voulez être gouvernés. Est-ce d'une trique neuve pour vous froter les reins ? Est-ce d'un parti de plus pour mieux vous tondre et vous mener à l'abattoir de la guerre civile ? Est-ce d'une police de plus, pour vous contrôler sans contrôle, pour vous punir impunément si vous osez faire ce que, seule, elle a le droit de faire ? Est-ce d'un parasite de plus — roi, dictateur, César, tribun ou pape — pour vous sucer le peu de sang qui vous reste — Est-ce d'un Scandale totalisant et étouffant tous les scandales — pour qu'ayant une bonne fois le nez dans la merde, vous n'ayez même plus la satisfaction d'ouvrir la bouche pour protester ? Est-ce d'une bonne petite guéguerre atomique pour mettre fin à tout cela en calcinant un continent ou deux ? C'est bien cela ? J'ai touché juste ? Alors, je l'avoue, vous avez vraiment besoin d'ÊTRE GOUVERNÉS ; et votre place est à Villejuif, dans les camps, avec les crétiens et les déments.

Mais, non ! Vous protestez et vous me dites que vous avez BESOIN d'être logés décemment, d'être vêtus autrement que de loques, de pouvoir sourire à votre femme, d'être parents, d'activer votre esprit peut-être et, travaillant, faire œuvre humaine. Que vous avez besoin de dire ce qu'il vous plaît, d'aller où ça vous chante, de regarder les gens en face, de vous sentir solidaires et indépendants tout de même, de vous grouper et de partager « parce que ça vous fait plaisir ». Que d'abord, avant tout, vous avez besoin, pour vous et les vôtres, de pain à tous les repas.

Eh bien, avez-vous déjà vu un gouvernant (même « prolétaire » ou « paysan ») fabriquer une charnuce ou une bicyclette, traire une vache, poser une gouttière, couder un bouton, resserrer une paire de gants, faire pousser un simple épi de blé ?

« Si nous étions un peu plus gouvernés, tout irait mieux », dites-vous ? Et si nous étions un peu moins gouvernés, qu'arriverait-il ?

Il arriverait que les besoins de l'homme ordinaire, nos vrais besoins à tous, prendraient le pas sur les faux besoins, ou sur les besoins trop vrais qu'ont certains de nous moriger et de fouiller dans nos poches. Il arriverait que les faux problèmes (le partage de la Ruhr, ou la constitution du prochain cabinet, ou les conséquences politiques de l'entrevue Staline-Mariotti) disparaîtraient devant les vrais problèmes. Que le mot d'ordre « produire » cesserait d'être un attrape-nigaud, car on pourrait honnêtement vivre à travailler, sans être traqué par le scribe, l'agent double ou le bon marchand de mort subite. Même la « baisse des prix » ne serait plus une foutaise, parce qu'on ne ferait plus tourner la rotative à billets pour nourrir un tas de budgétivores et l'inutilité, pour faire la guerre en Indochine, pour occuper l'Allemagne, balader M. Vincent-Borignol dans toute une escadre, ou payer les dettes de CITE-SOIR. Il arriverait ainsi que l'on aurait moins de gens dans les burlingues, dans les casernes, dans les prisons, dans les camps de préparation militaire, dans les offices de reconstruction et redressement — et aussi dans les boîtes de nuit. Du même coup, on pourrait dans les chantiers du bâtiment, dans les industries d'intérieur vital, dans les jardins, les vergers, les bois, les champs et les vignes — faire double équipe et avancer le boulot tout en ramenant à sept ou à six heures la journée de travail. Enfin, il arriverait ceci, en attendant mieux, que chacun aurait à manger. CHACUN, et non plus seulement les faibles et imbéciles dans la politique, ou le mercenaire ! Il aurait du pain et du bon vin sur la table ; et de

(Suite page 3.)

PAR L'ACTION DIRECTE...

L'ANARCHISME, doctrine négatrice de l'autorité, est en opposition formelle avec les buts et moyens de toute doctrine visant à établir de haut en bas un système social et politique imposé.

Les partis, sectes ou castes n'ont d'autres buts que le pouvoir ; par tous les moyens — à l'exception, par tous les moyens s'y cramponner. Les moyens les plus en usage vont du coup de force coup d'État — au journalisme à séduire — bourrage de crânes, sans parler des scandales et autres jeux de cirque. « Du pain et des jeux », disaient les Romains ; on a fait mieux depuis. Nous avons maintenant le cirque, sans pain.

Le résultat de ces moyens élégants est d'installer au pouvoir un ou plusieurs hommes exerçant obligatoirement la contrainte sur le reste de la collectivité, qui subit alors la tutelle par indifférence, lâcheté ou ignorance.

Le pouvoir prétend toujours œuvrer pour le bien de tous, prétention honnête et stupide qui semble perdre de son crédit. Si de nos jours la majorité des assujettis subit, sans opposer une action rigoureuse, l'on peut dire que les critiques fusent de toutes parts.

La malaisance du pouvoir tient dans son essence même. S'arrogeant le droit de diriger (ou ce qu'il appelle boniment guidé) il centralise toutes les activités de la société, tolérant de moins en moins leur autonomie. Mais que des hommes hardis se groupent pour se défendre — syndicats ou groupes révolutionnaires — et le pouvoir recule.

Car l'ennemi numéro un du pouvoir, c'est l'action directe.

MAJORITÉS VAGHISANTES
ET MINORITÉS AGISSANTES

Des « révéreurs », depuis près d'un siècle, jettent des cris d'appel au troupeau endormi qui va bêlant et suivant, chaque partie du troupeau priant son saint, les yeux pleins d'extase et jurant à la bouche pour le saint des autres. Priant, volant, bêlant — disons-nous — et surtout, hélas ! marchant vers la catastrophe finale ; à moins que, troupeau moins bête qu'il paraît, écoutant et comprenant que les anarchistes ne sont pas des « révéreurs », mais les seuls réalistes, l'homme ne retrouve sa virilité et ne passe à l'action.

Les anarchistes veulent supprimer le pouvoir et ses complices parasitaires et c'est bien. Mais ils veulent et savent aussi que, seule, la libre association fédérale, la liberté économique, la gestion par les intéressés eux-mêmes sont les garants d'une société basée sur la véritable justice sociale.

Pour y parvenir, il faut que l'homme cesse d'être un suiveur. Il faut qu'il agisse lui-même directement et non par personne interposée. Il doit apprendre

PREMIER MAI
à 14 h. 30

GRAND MEETING C. N. T.
suivi d'une manifestation

SALLE DES SOCIÉTÉS SAVANTES, RUE DANTON (Métro : St-Michel)

Orateurs : JACQUELIN — FEUILLET — ROTOT (pour les métaux) et un camarade de l'A. I. T.



TRAVAILLEURS !

Les Fédérés de 1871, les martyrs de Chicago, les morts de Fourmies, les victimes des Journées de Mai 1937 en Espagne vous ont fait les héritiers de leurs espoirs, de leur révolte, de leur sacrifice. Que leur âme revive en chacun de vous !

* Les Bourgeoisies indigènes

Un lecteur sympathisant, qui a vécu de longues années en Afrique du Nord, nous fait part de ses inquiétudes — qui sont celles de ses camarades — en ce qui con-

* Le facteur impérialiste

D'autre part, il nous apparaît impossible dans l'état actuel du monde, de séparer, d'isoler les mouvements d'indépendance nationale de l'ensemble des luttes impérialistes. Quand le Sultan du Maroc entame sa campagne en faveur de l'unification et de l'autonomie du Maroc, c'est parce qu'il se sait soutenu et encouragé par les Etats-Unis. Si Ho Chi Minh s'est senti assez fort pour mettre sur pied un Etat du Viet-Nam au lendemain de la déroute japonaise, c'est parce que Washington d'une part, Tchong King de l'autre, lui apportèrent leur appui.

Et si les Etats du Liban et de Syrie ont conquis leur indépendance, c'est grâce à la IX^e Armée Britannique.

(Suite page 3.)

VOILA CE QUI VOUS ATTEND Demain vous serez peut-être en prévention

B IEN des militants ont connu le processus de « l'incarcération » : les formalités d'écrou, la fouille, le séjour dans les cellules du dépôt, les voyages en « panier à saladé », les passages aux trente-six carreaux... l'instruction, qui n'apporte que des diversions dans la vie des détenus.

Que les gens naïfs ne s'imaginent pas que ce nous allons leur décrire ici n'arrive qu'à des individus « sans aveu », et qu'ils sont et seront exempts de connaître ce triste séjour.

Apprenons-leur qu'ils ne possèdent aucun moyen de garantir leur « personne » contre le fameux « pouvoir discrétionnaire » des juges d'instruction. Notre démocratie a remis entre les mains de cette catégorie de fonctionnaires (qui ne se distingue ni par sa perspicacité, ni par son intégrité, comme de récentes « affaires » nous l'ont prouvé) cette vieille institution détestée jadis par nos monarques « de droit divin » : la lettre de cachet.

A l'heure actuelle, sur une simple dénonciation, sans interrogatoire préalable, il est possible à cette catégorie de « ronds du cuir » de disposer de la liberté de tout individu — sans s'être parlementaire (1) — et de l'enfermer dans un séjour dont la durée dépend de leur volonté, dans ces édifices dont tous les régimes nous ont gratifié dans des architectures de styles divers, que l'on appelle « les prisons ». Nous en avons, nous, portons si fièrement la devise républicaine : Liberté, Égalité, Fraternité.

Le juge d'instruction a remplacé le Roy. S'il commet une erreur, aucun recours n'est possible contre cet agent de l'Etat. Et ayant enfin recouvré sa liberté, le prévenu entend obtenir une indemnisation pour le dommage physique ou moral qui lui a été causé, il doit s'armer de patience ; seul le ministre de la Justice peut examiner les cas d'espèce qui lui sont signalés et on a peu d'exemples des résultats positifs qui ont suivi ces examens.

La condition des pensionnaires de maisons d'arrêt est en général assez peu connue du public.

Elle n'est pas révélée, car le régime « démocratique » cache hypocritement les procédés qu'il emploie pour tenter d'obtenir le respect de sa législation et des normes dont elle s'inspire.

Les prévenus de droit commun, c'est-à-dire les « innocents présumés » en attente de décision du Parquet ou des tribunaux et les condamnés en instance d'appel — qui sont parfois aussi de fort braves gens — sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé. Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

Les prévenus politiques (si l'on en excepte quelques individus qui ont souffert de l'argent à toutes les caisses de propagande, ce ne sont pas la plupart du temps que des lâches) sont, dans la région parisienne, enfermés à la Santé.

D EPUIS quelques années, une « certaine presse » périodique s'est spécialisée dans la relation des « Faits divers » et des rapports entre la police et le monde des « truands ».

Les rédacteurs de ces journaux donnent en pâture à une clientèle d'huberlus ou de névrosés des deux sexes, les récits (romancés et plus ou moins déformés par leur imagination) des aventures qui surviennent à ceux qui ont « maille à partir » avec ces institutions gardiennes de la « morale publique » que l'on appelle : Police et Justice.

Les pisseurs de copie qui travaillent dans cette spécialité, possèdent plus ou moins l'art d'éveiller la curiosité de la clientèle en créant aux exploits du milieu une sorte d'ambiance à la fois mystérieuse et héroïque.

La réalité est infiniment plus triste, mais aussi plus accusatrice. Aujourd'hui nous donnerons à nos lecteurs quelques détails dont nous garantissons l'authenticité sur la vie à l'intérieur des prisons, principalement de la région parisienne, détails qui leur permettront de juger de la valeur de ces institutions.

Un quartier spécial dit de « haute surveillance » y est réservé pour les grands criminels qui sont soumis à un régime à part.

Le régime auquel sont soumis les simples prévenus — sur lesquels ne pèsent que des présomptions — et les condamnés en instance d'appel, est le « régime cellulaire ».

La cellule est une pièce ayant environ 4 mètres de long sur 4 mètres de large et autant de hauteur. Dans ce réduit, dont la surface avait été calculée pour un occupant, sont actuellement parqués à 12 hommes. L'air est renouvelé par une fenêtre d'un mètre carré environ munie de solides barreaux. Le mobilier est composé d'une couchette métallique pouvant se rabattre sur le mur, d'une tablette mobile fixée au mur et d'une cuvette de w.c. munie d'un robinet. Les détenus doivent faire leurs besoins naturels en commun dans ce réceptacle, car ils ne sont extraits que toutes les 48 heures pour une promenade de cinq minutes dans les préaux de la prison. Une visite des proches parents est accordée toutes les deux semaines derrière les grilles du parloir.

On peut s'imaginer la vie même de ces hommes enfermés. Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

Une promiscuité inimaginable règne en ces lieux, il est chose courante de trouver dans une cellule des syphilitiques en traitement et des tuberculeux bacillaires empliés avec des individus sains. Aucune possibilité de nettoyage n'est mise à la portée des détenus. La literie est composée d'une paillasse de paille.

mentation draconienne. Dans les journées chaudes, les viandes ou conserves se décomposent rapidement mêlant leurs odeurs aux émanations « suis genres » des lieux.

On peut imaginer parmi quelle sorte de représentants de l'espèce humaine l'administration peut recruter cette phalange de fonctionnaires que l'on appelle les « gardiens de prison ».

Dès qu'un « détenu » se trouve en proie à la vindicte d'un « serviteur de l'Etat » il est sûr, pour des motifs plus ou moins futiles, d'être traduit devant le « prétoire », sorte de conseil de discipline composé d'un « gardien-chef et du directeur de la prison ».

La peine la plus courante est un séjour au « mitard ».

La peine ne s'effectue que par périodes de quinze jours au maximum, car elle n'est pas sans danger, suivant la constitution du « puni ».

Porteur d'un seul couvert et d'une gamelle, on l'oblige à revêtir le costume pénitentiaire. Il est transféré dans une cellule spéciale, éclairée jour et nuit, sans couchette ni table.

Tabac, correspondance, colis sont supprimés.

Nourriture est réduite à l'extrême : 250 grammes de pain par jour ; une gamelle de soupe tous les deux jours !

Tel est le régime auquel sont soumis des hommes non condamnés et enfermés sur simple ordre d'un juge d'instruction !

Nous évoquons dans un numéro précédent un incident qui s'est produit dans une maison centrale. Nous sommes en mesure d'affirmer que dans ces établissements le régime infligé aux condamnés est encore plus féroce qu'à la maison d'arrêt.

Il importe que nous puissions étaler au grand jour ce qui se passe dans les geôles de notre IV^e République.

Il faut mettre sous le nez de tous les Tartufes du parlementarisme, qui évoquent sans pitié les horreurs des bagnes nazis, tout l'ignominie de la méthode de « redressement » et de « répression » qu'ils conservent jalousement car elle a fait ses preuves sous tous les régimes d'exploitation de l'homme par l'homme dont l'histoire nous révèle les exactions.

Que tous ceux qui peuvent nous documenter sur cette sinistre institution pénitentiaire le fassent, cela nous permettra de donner plus d'ampleur à notre campagne pour l'amnistie, mesure de salubrité sociale, que nous réclamons et réclamons jusqu'à la fermeture du dernier des bouges où la loi envole croupir des êtres humains innocents pour en faire des coupables, ou des coupables pour en faire des monstres.

A. MENDIENDO.

Amnistie, Amnistie!!!

C HACUN sait que le général de Gaulle permit à Maurice Thorez, secrétaire général du parti communiste, de réintégrer la France après avoir déserté. Nous ne reprochons pas à Thorez d'avoir déserté, nous lui reprochons d'avoir été un traître.

Un projet d'amnistie à seule fin de faire amnistier tous les auteurs de la désobéissance : cœurs arrachés, membres coupés par les soldats du Cambodge! Disons franchement que les petits français qui sont devenus fous et qui encombrent les hôpitaux, valent encore plus que les officiers supérieurs qui les conduisent à la mort certaine et bien plus encore que ceux qui sont responsables de cette guerre.

Amnistie pour ceux qui se sont révoltés ; amnistie pour ceux qui envoient mourir !

Combien de malheureux emprisonnés qui coûtent à la société au lieu de produire ; leur entretien laisse nos communistes (nouveau genre) absolument impuissants. Cependant, combien de membres du P.C. furent condamnés pour excitation de militaires à la désobéissance (chef d'accusation) ; propagande antimilitariste et anarchiste. Chacun s'en souvient : les Boussingault et Guyot et combien d'autres furent condamnés parce que communistes obéissant à un idéal auquel ils croyaient, et pour avoir su mettre leurs actes en rapport avec leur idéal. Mais tandis

qu'autrefois même la droite accordait l'amnistie, la gauche n'y pense même pas.

Nos marxistes, nos démocrates, aiment donc tant les prisons et ce qui s'y passe ?

Mais quand nous crevons de faim et qu'on organise la rafle des vivres tout en vendant des timbres antibucréux, c'est à croire que le virus politique est si ancré dans leurs sales carcasses qu'ils ne comprennent pas qu'ils fabriquent eux-mêmes les tubercules en grande série.

Amnistie pour ceux-là aussi, dont la faim a fait des morts en sursis !

Des coupables, camarades, il y en a au Parlement, parmi la gauche, le centre et la droite, puisque personne là-bas ne pense à nos camarades emprisonnés. Les syndicats officiels n'y pensent pas non plus, croyez-vous donc encore au miracle politique et syndicaliste — vous les travailleurs — et quand donc ouvrirez-vous les yeux ?

Un vent de folie souffle sur le monde libre de nous anéantir. Il soufflé en fait partout, mais plus particulièrement sur le Parlement maudit qui nous mène à la ruine, et si nous n'ouvrons pas nous-mêmes les portes de toutes les Bastilles dans lesquelles les partis nous enfoncent comme le bœuf dans le bûche.

Mettions tout en œuvre pour l'amnistie pleine et entière, car ces

emprisonnés sont lucides et les fous sont ceux qui les condamnent et ceux qui les oublient.

Amnistie, amnistie et toujours amnistie !

Ceux qui se refusent à tuer sont et constituent l'élite du peuple, et les chrétiens devraient nous aider. Amnistie au nom de leur doctrine ! Amnistie au nom de l'idéal anarchiste ! Amnistie partout !

Et vous les crève-la-faim, les déshérités, les humbles, les travailleurs de l'usine, de la terre, de la mine, les mutilés et anciens combattants : clamiez partout votre volonté et souvenez-vous de votre chant libérateur : L'Internationale, où il est dit : « Appliquons la grève aux armées ».

Amnistie pour les insoumis de la grande tuerie !

Arthur FASCIAX.

A L'ASSASSIN !

Antonio Lopez et Amador Franco, héros de la Résistance espagnole, sont toujours en danger de mort. Nous tenons pour responsables de leur sort les nations « démocratiques », soutien de Franco.

Il y a quelques mois, au plus fort de l'hiver, le maire d'une petite ville des environs d'Alz-la-Chapelle refusa d'admettre les troupes d'occupation de l'Armée allemande, et fut tué par un soldat allemand.

Le maire refusa d'admettre les troupes d'occupation de l'Armée allemande, et fut tué par un soldat allemand.

Le maire refusa d'admettre les troupes d'occupation de l'Armée allemande, et fut tué par un soldat allemand.

Le maire refusa d'admettre les troupes d'occupation de l'Armée allemande, et fut tué par un soldat allemand.

Le maire refusa d'admettre les troupes d'occupation de l'Armée allemande, et fut tué par un soldat allemand.

Le maire refusa d'admettre les troupes d'occupation de l'Armée allemande, et fut tué par un soldat allemand.

Le maire refusa d'admettre les troupes d'occupation de l'Armée allemande, et fut tué par un soldat allemand.

Le maire refusa d'admettre les troupes d'occupation de l'Armée allemande, et fut tué par un soldat allemand.

Le maire refusa d'admettre les troupes d'occupation de l'Armée allemande, et fut tué par un soldat allemand.

Le maire refusa d'admettre les troupes d'occupation de l'Armée allemande, et fut tué par un soldat allemand.

Le maire refusa d'admettre les troupes d'occupation de l'Armée allemande, et fut tué par un soldat allemand.

Le maire refusa d'admettre les troupes d'occupation de l'Armée allemande, et fut tué par un soldat allemand.

Le maire refusa d'admettre les troupes d'occupation de l'Armée allemande, et fut tué par un soldat allemand.

Le maire refusa d'admettre les troupes d'occupation de l'Armée allemande, et fut tué par un soldat allemand.

Le maire refusa d'admettre les troupes d'occupation de l'Armée allemande, et fut tué par un soldat allemand.

« Un jour viendra où notre silence sera plus puissant que les voix que vous étranglez maintenant »

Le Premier Mai 1886 fut la première journée de lutte ouvrière pour les huit heures. C'est aux Etats-Unis, sous l'impulsion de la Section Américaine de l'Association internationale des Travailleurs (section fondée par l'anarchiste allemand John Most en 1883) que se déroulèrent les manifestations de masse auxquelles le patronat américain répondit par la violence armée, le tueur et la provocation.

Au marché au foie de Chicago, le 4 mai, une bombe éclata dans des circonstances mystérieuses, tuant sept policiers. L'opinion bourgeoise enragea et réclama des têtes. A l'aide de juges incompétents, d'un jury truqué (auxquels les capitalistes promirent ouvertement cent mille dollars pour un verdict de mort) furent prononcées les condamnations à la potence de cinq militants anarchistes : Parsons, Engel, Spies, Fisher et Ling — le premier d'origine anglaise, les quatre autres allemands.

Que les suprêmes déclarations des martyrs de Chicago restent inscrites dans la conscience silencieuse des masses, ce silence plus puissant que les voix qui se sont tuées.

George Engel a dit :

Quand j'arrivai à Philadelphie, le 8 janvier 1873, mon cœur était comblé de joie dans l'espoir et la certitude que j'allais vivre parmi des hommes libres, et dans un pays libre.

Et voilà que, aussi, dans cette « libre » république du plus riche pays du monde, il y a de nombreux prolétaires pour qui la table n'est pas mise ; qui, comme des parias de la société, traînent une vie sans joie, j'ai vu des êtres humains puiser leur nourriture quotidienne dans les tas d'ordures des rues, pour apaiser la faim qui les rongeait.

C'est alors que j'ai commencé à penser aux voix et moyens de remédier à cela. J'ai d'abord choisi le bulletin de vote ; car on m'avait dit et répété que c'était là l'instrument par lequel les travailleurs pouvaient améliorer leur condition. Je pris part à la politique avec le sérieux d'un bon citoyen ; mais je trouvais bientôt que les vertus du « libre suffrage » sont un mythe, et que j'avais été dupé. J'en arrivai à l'opinion qu'aujourd'hui les travailleurs sont économiquement assujettis, ils ne peuvent politiquement être libres. Ils n'appartiennent pas à eux-mêmes, ils n'ont pas d'opinion, ils n'ont pas de conscience, ils n'ont pas de pain et le bonheur.

Bien sûr je me rendis compte que la corruption s'était glissée dans les rangs des social-démocrates. Je quittai le parti

et entré à l'Association Internationale des Travailleurs qui venait de s'organiser.

Tout ce que j'ai à dire en ce qui concerne ma condamnation, c'est que je ne suis pas surpris du tout ; car c'est depuis toujours que les hommes qui ont voulu éclairer leurs frères ont été jetés en prison ou mis à mort.

Les Anarchistes sont chassés et persécutés pour cela sous tous les climats, mais cependant l'Anarchisme gagne de plus en plus d'adhérents, et si vous sup-

primez les possibilités d'agitation ouvrière, le travail se fera secrètement. Si le procureur de l'Etat pense qu'il peut extirper le socialisme en pendissant sept de nos hommes et en condamnant les autres à quinze ans de travaux forcés, il opère sous une très fausse impression. Les tactiques changeront — et c'est tout. Si l'anarchisme pouvait être extirpé, on y serait arrivé depuis longtemps dans les autres pays.

Peut-on sentir du respect pour un gouvernement qui n'accorde de droits

qu'aux classes privilégiées et aucun aux travailleurs ? Nous avons vu récemment les barons de la houille conspirer pour élever le prix du charbon, tout en réduisant les salaires des misérables des mineurs. Les a-t-on accusés de complot pour cela ? Mais lorsque des ouvriers osent demander une augmentation de salaires, la milice et la police sont envoyées pour les abattre à coups de fusil.

Pour un tel gouvernement, je ne sens aucun respect, et je le combattrai, malgré sa force, malgré sa police, malgré ses espions.

Je déteste et combats, non le capitaliste individuellement, mais le système qui lui confère des privilèges. Mon plus grand vœu est que les travailleurs puissent reconnaître qui sont leurs amis et qui sont leurs ennemis.

Quant à ma condamnation, obtenue comme elle le fut, par l'influence du capitalisme, je n'ai pas un seul mot à en dire.

Adolph Fischer a dit :

Vous me demandez si j'ai quelque chose à objecter à ma condamnation à mort. Je ne parlais pas longtemps. Je veux seulement protester en affirmant que je n'ai commis aucun crime, en me jugeant pour mortel et en m'accommodant pour « anarchie ». Je proteste contre votre sentence, car je n'ai pas été trouvé coupable de meurtre. Mais si je dois mourir, parce que je suis anarchiste, parce que j'aime la liberté, la fraternité et l'égalité, j'y consens. Si la mort est le châtiment de notre amour pour la liberté des hommes, je déclare ouvertement que j'ai sacrifié ma vie.

Je sens que je suis condamné ou serai condamné à mort comme anarchiste et non comme assassin. Je n'ai jamais tué de personne, je n'ai jamais commis un crime ; mais je connais un homme qui est en train de devenir un meurtrier, un assassin, et cet homme, c'est Grinnell — le procureur général Grinnell parce qu'il a amené à la barre des témoins dont il savait qu'ils se jureraient.

Mais si la classe gouvernante s'imaginait qu'en nous condamnant, elle punirait quelques anarchistes, elle écraserait l'anarchie, elle se trompe, car l'anarchisme aime ses principes plus que sa vie. Vous verrez qu'il est impossible de tuer un principe, même en prenant la vie des hommes qui le professent.

Plus les croyants en de justes causes sont persécutés, plus vite leurs idées se réalisent. Par exemple, en rendant un verdict si injuste et si barbare, les douze citoyens « honorables » qui sont au banc du jury ont fait davantage pour l'avènement de l'anarchisme que nous, les communistes, aurons pu faire en l'espace d'une génération. Ce verdict est un outrage moral à la libre parole, à la presse libre et à la pensée libre dans ce pays, et le peuple en prendra conscience. C'est tout ce que je prendrai la peine de dire.

Louis Lingg a dit :

Avec la même ironie que vous avez eu pour mes efforts d'obtenir, dans cette « libre terre d'Amérique », la vie d'un être humain est digne, vous m'accusiez maintenant, après m'avoir condamné à mort, la liberté de faire un dernier discours.

J'accepte votre concession ; mais c'est seulement pour dénoncer l'injustice, les calomnies et les outrages que vous avez accomplis sur moi.

C'est n'est pas de meurtre, conté, que j'étais coupable ?

Ce n'est pas de meurtre que vous m'avez convaincu. Je juge Grinnell à réitérer cette affirmation que nous n'étions pas des meurtriers, mais nous sommes des anarchistes, de sorte que je suis condamné à mort comme anarchiste.

L'anarchie n'admet ni domination ni autorité d'un homme sur un autre — et cependant vous appelez cela « le désordre ». Un système qui ne se réclame pas de la violence, qui exige pour la défense les services de la police, qui vous appelle cela « le désordre ».

Je répète que je suis l'ennemi de l'« ordre » actuel et je le répéterai, de toutes mes forces ; aussi longtemps qu'il me restera la souffle, je le combattrai.

Je déclare de nouveau, franchement, ouvertement, que je suis pour l'usage de la force. Je l'ai dit au capitaine Schaack, et je le maintiens : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire, vous n'avez rien à dire.

Je résume : « Si nous nous mettrons à nous battre, nous nous battons ». Vous n'avez rien à dire, vous n'

Fédération Anarchiste

A TOUS LES SECRETAIRES DE GROUPES DE LA FEDERATION NATIONALE

Le numéro spécial de « Libéraire » paraîtra sur 8 pages le 14 mai pour la Semaine anarchiste. Passer, rapidement, les commandes au 145, quai de Valmy pour la diffusion en masse.

1^{re} REGION

A tous les secrétaires de Groupes de la Fédération Nationale

Le numéro spécial de « Libéraire » paraîtra sur 8 pages le 14 mai pour la Semaine anarchiste. Passer, rapidement, les commandes au 145, quai de Valmy pour la diffusion en masse.

Jeumont. — Un compagnon se tiendra à la permanence tous les mardis, de 19 h. à 20 h. 30 et à partir de 17 h. 30, 8 en informant au n° 9, rue de la Gare, à Jeumont.

Nous avons des groupes et correspondants dans les départements suivants pour être mis en relations. Ecrire à Gallet, 12, rue de la Gare à Serravallo, ou à Gallet, 12, rue de la Gare à Serravallo, ou à Gallet, 12, rue de la Gare à Serravallo.

2^e REGION

Groupes de Serravallo. — La prochaine réunion du groupe de Serravallo aura lieu le vendredi 9 mai à 21 heures au café Serravallo, 12, rue de la Gare à Serravallo. Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupes de V. et V. — Salle des Grandes Commissions, Palais de la Mutualité, Vendredi 2 mai.

Causette sur l'école et les méthodes d'éducation. Vendredi 9 mai.

Causette sur l'évolution corporative à travers les âges. Vendredi 9 mai.

Causette sur l'économie. Vendredi 9 mai.

Causette sur l'éducation sexuelle. A toutes ces réunions les sympathisants sont cordialement invités.

Grèce Drancy. — Réunion du groupe tous les vendredis, 20 h. 30, chez Léon, 12, rue de la Gare à Serravallo, ou à Gallet, 12, rue de la Gare à Serravallo.

Groupes de Gourbeville. — Réunion du groupe tous les lundis, 20 h. 30, au café Serravallo, 12, rue de la Gare à Serravallo. Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupes de Paris-Ouest. — Réunion le vendredi 2 mai, à 20 h. 30, 27, avenue de Saint-Ouen, Paris (19^e). Métro Guy-Moquet.

Ordre du jour : Commémoration de la Commune.

Appel important pour la commémoration de la commune le 10 mai.

Appel est fait à tous les groupes et aux militants isolés pour préparer la manifestation commémorative de la commune de la Bastille au Père Lachaise le dimanche 10 mai, à 14 h. 30.

Que tous fassent la plus grande propagande autour de cette manifestation. Des affiches seront mises à leur disposition d'ici. Tous au travail.

Le Secrétaire Régional.

4^e REGION

Finistère. — Nous faisons un appel à tous les lecteurs de « Libéraire » du Finistère attirés vers notre idéal pour qu'ils se joignent à nous afin de le diffuser et participer ainsi au renforcement de notre Fédération qui prend chaque semaine une puissance sans cesse croissante.

Cet appel s'adresse, en particulier, à ceux de Nantes, qui nous avons un correspondant pour les aider à diffuser « Libéraire » et à nous faire connaître au moment où la réaction réagit.

Ecrire à Le Lann Auguste, 7, rue Lévay, Brest.

5^e REGION

Note du bureau régional. — Le trésorier de la 5^e Région, Novero, 11, rue Pasteur, à Saint-Pons, a reçu les cotisations qu'ils peuvent régler les cotisations à son compte chaque fois. Lyon 1927-40.

Lyon (groupe Libéraire). — Samedi 3 et dimanche 4 mai, permanence aux heures habituelles au siège 60, rue Saint-Jean, dimanche 11 mai, assemblée générale du groupe, compte rendu du comité inter régional du 27 avril par le secrétaire de la 5^e Région.

Lyon-Vaite (Groupe « Germinale »). — Le groupe est formé. La prochaine réunion aura lieu le jeudi 8 mai à 20 h. 30, café Libet, place de la Vierge, 20, au 2^e étage. Compte rendu du comité inter régional. Appel est fait aux sympathisants pour venir prêter le groupe.

Saint-Pons. — Le groupe va être formé incessamment. S'adresser à Novero, 11, rue Pasteur, à Saint-Pons.

12^e REGION

Groupes Voline. — Pont-de-Vivieux, Marseille. — Nous prions tous les camarades anarchistes des quartiers Pont-de-Vivieux, Saint-Loup, La Pomme, Saint-Marcel, d'assister à la réunion du groupe qui aura lieu le 8 mai, 10 h. 30, au 2^e étage, au Café Piau, 10, rue Nationale, n° 43, Pont-de-Vivieux.

Cette réunion a pour but de mettre en route une propagande active dans les quartiers ci-dessus énumérés et d'informer les camarades du groupe de la F.A. dans Marseille et la Région.

Par la suite, le groupe se réunira régulièrement les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois.

Groupes Henri, Vallée-et-Saint. — Le groupe Henri Julien informe ses membres et les sympathisants d'être tous présents au mercredi 20 avril à 20 heures 30 au local habituel.

Présence absolument indispensable. Le Secrétaire.

Marseille. — Fédération locale. — 12, rue Pavillon, Marseille, 2^e étage. — Permanence. Les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, de 18 h. à 19 h. 30. Les samedi de 16 h. 30 à 18 h. 30. Pour tous renseignements, cotisations, journaux, la bibliothèque de prêt et de vente fonctionne les lundi, mardi, jeudi et samedi aux heures sus-indiquées.

Avie important. — A dater du mois de mai, la Fédération locale de Marseille organise deux fois par mois des conférences publiques et contradictoires au Bar Artistique, Cours Joseph Thierry, à 19 heures précises. Un programme complet sera communiqué par la suite. Nous prions tous nos camarades et sympathisants d'être présents à ces conférences et d'apporter avec eux toutes les personnes susceptibles de s'intéresser à l'exposé et à la discussion de nos idées.

Partis. — Tous les sympathisants sont invités à se mettre en relations avec le camarade Chanavaz, rue Durand, Pertuis.

Groupes de Toulon. — Réunion du Groupe tous les samedis à 18 heures, chez le camarade Diné, 36, rue Augustin-Daumas, Toulon.

Permanence. — Tous les jours, de 18 à 20 h. A la même adresse.

ALGERIE

Groupes d'Oran. — Le groupe est en formation pour tous renseignements et adhésions, écrire ou venir voir : Martinez Antoine, 38, boulevard Sébastopol, Oran (Algérie).

Groupes d'Alger. — Permanence tous les dimanches matin, de 9 heures et demi à 11 heures, dans le Café de la Cigogne, Quartier Bab-el-Oued, Arrêt Tréfontaine C. A.

COMITE D'ENTRAIDE

SOUSCRIVEZ!

Pensez à nos deux camarades emprisonnés, victimes d'une justice de classe, 3 mois d'emprisonnement et 5.000 francs d'amende!

Pensez à toutes les victimes de la répression boulangériste!

Souscrivez!

C.C.P. Paris 5022-03

BASTIEN, 26, rue du C-Libéraire, à TEVERAN (S.-et-O.).



LE SYNDICALISME

Nous voulons du pain!

« Le Libéraire », le premier, a exposé le problème du blé dans toute son ampleur, et nous avions démontré que la rareté était artificielle et le rationnement inopérant.

Nous avions alors condamné l'impuissance gouvernementale en matière d'importations et de prix agricoles.

Aujourd'hui nous voulons préciser les responsabilités :

LES GROS PROPRIETAIRES PAYSANS qui ont camouflé leurs récoltes et s'en servent pour nourrir le bétail, et qui stockent en prévision d'une récolte déficitaire l'année prochaine ;

LA POLITIQUE ECONOMIQUE DU GOUVERNEMENT incapable fixer pour le blé un prix plus faible que celui des céréales secondaires comme l'avoine.

Mais nous ne nous contentons pas de fixer les causes de la pénurie.

Nous disons : Nous voulons du pain. Nous ne sommes nullement responsables du marasme actuel. LES POLITICIENS, TOUS COMPLICITES, nous ont caché la vérité. Nous exigeons qu'ils s'inclinent devant la volonté populaire.

NOUS VOULONS DU PAIN pour nous enfants, pour les travailleurs, pour tous. Et nous prétendons qu'il faut financer les honteuses guerres coloniales, les devises obtenues par l'Etat grâce aux efforts des travailleurs (poussés par les mêmes politiciens au crevasse appelé « production ») auraient dû servir à importer des céréales.

Mais nous savons que les pitres gouvernements sont impuissants et incapables. C'est pourquoi nous appelons à l'action directe contre le gouvernement, comme à Alençon par exemple, et qui luttent pour cette formule révolutionnaire, ruinant le profit et le commerce capitaliste : « Du Producteur au Consommateur ».

Notre service d'abonnement étant réorganisé et fonctionnant à la satisfaction générale, chaque militant, chaque sympathisant doit être abonné.

La bonne marche de notre mouvement en dépend.

Mangeront-ils ?

(Suite de la page 1)

intenses du monde est fondée sur l'emploi massif des engrais chimiques, et particulièrement des nitrates synthétiques. Amputée de son industrie de l'azote, qui est aussi l'industrie des EXPLOSIFS (indispensable pour des raisons politiques), l'agriculture allemande n'est pas viable. Elle l'est d'autant moins que les grandes terres à labours des provinces prussiennes ont été attribuées à la Pologne, tandis qu'elle est refoulée en masse vers Berlin et vers Dresde la population allemande des territoires annexés.

Sans engrais, sans carburants synthétiques, ni charbon, ni pétrole, le paysan n'ayant presque entièrement disparu, pas d'agriculture allemande. L'Allemagne « désindustrialisée » doit vivre de blé américain gratuit. Le vainqueur nourrit le vaincu.

Mais le blé, que le monde entier se dispute, M. Hoover ne semble plus disposé à le distribuer sans rémunération par le canal de l'U. N. R. A. Autrement dit, l'Allemagne n'a plus qu'à mourir de faim ; ce qu'elle a d'ailleurs déjà commencé de faire.

Absurdité des nationalismes : l'Angleterre séparée de l'Irlande, l'Allemagne du Nord économiquement coupée du Danemark (un des rares pays où les vivres soient en excès) ; la France vouée à exporter les meilleurs produits de son sol pour redresser la balance du commerce extérieur obérée par les dépenses somptuaires d'un gouvernement gaspilleur.

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres), la hantise de l'homme fort, le désir d'être « gouverné ».

Et, comme conséquence de tout cela, la faim, la rancœur et la croissance des névroses chauvaines et autoritaires, la revendication du travail forcé (pour les autres